

Philippe Annocque

**Vie des hauts plateaux**

*fiction assistée*

**louise bottu**

© éditions **louise bottu**, 2014  
**louise bottu** 40250 Mugron  
[louisebottu.com](http://louisebottu.com)

Comme c'était le dernier jour de ma vie, pendant que notre fils déjà adolescent était à l'école, je suis allé à la pêche avec ma femme. Elle avait pris sa retraite de la police pour l'occasion. Elle enchaînait les belles prises, tandis que je m'emmêlais dans ma ligne. Il faut dire qu'elle s'y connaît bien mieux que moi. Enfin, c'était une belle journée.

Le lendemain matin, avant 7 h, en sortant de la chambre à coucher, je suis mort. Ma femme et mon fils étaient tristes. Je ne le verrai jamais collectionner les conquêtes amoureuses, comme j'ai passé ma vie à le faire, avant de rencontrer sa mère.

Pendant que j'étais tranquillement chez moi, deux filles que je n'avais jamais vues ont débarqué. Ensuite, mon amie, que j'avais invitée, est arrivée avec sa meilleure amie. Sans me demander mon avis, les filles se sont mises à faire comme chez elles, la cuisine et tout, et puis à cause du four qui était défectueux elles ont mis le feu. J'ai essayé d'éteindre le feu et j'ai pris feu moi-même, alors je me suis sauvé et je me suis jeté dans la mer – heureusement que la plage est à côté ! Ensuite je suis rentré chez moi, les filles étaient parties sans éteindre l'incendie, sauf mon amie qui était en train de brûler ; elle est morte sous mes yeux.

Ensuite je me suis rendu compte que j'étais triste.

Le soir j'ai ramassé les cendres de mon amie et je les ai mises dans un sac. L'incendie s'était éteint tout seul.

Un autre jour, j'ai trouvé chez moi un gros garçon avec une casquette verte qui regardait la télé. Et puis, sans s'occuper de moi, le gars s'est mis en pyjama et il est allé se coucher dans mon lit !

Après, mon amie, que j'avais invitée, est arrivée ; mais c'était gênant : il y avait toujours le gros garçon qui dormait dans le lit. J'ai fini par le réveiller en l'insultant, mon amie aussi insultait le gros gars tandis que celui-ci s'étirait comme après une bonne nuit. Il a quand même fini par se lever et mon amie en a profité pour prendre vite fait sa place toute chaude dans le lit. Mais il a fallu lui donner des gifles et insulter sa famille pour que ce gros inconnu se décide à partir.

Seuls les enfants marchent à grands pas lents et majestueux, comme s'ils avaient la vie devant eux. La route est longue jusqu'aux toilettes, c'est pourquoi ils font plus souvent sur eux que les adultes, et ont ainsi plus souvent l'occasion de sauter dans la flaque.







Il y avait déjà longtemps que j'étais mort quand est venu le tour de ma femme. Elle était aussi svelte qu'autrefois, dans son petit maillot clair à bretelles qui découvrait ses épaules noires, elle avait encore ses cheveux décolorés rassemblés en forteresse sur le sommet de son crâne aux flancs rasés, mais depuis longtemps déjà elle courbait sous le poids des ans, avant même notre unique partie de pêche en commun, souvenez-vous, la veille de ma mort.

Coïncidence, sa mort devait tomber le jour où notre fils allait devenir un homme. Grâce à lui la vie continuerait.

Alors je l'ai envoyée à la bibliothèque, mourir parmi les livres, et tandis que je la laissais à sa lecture, je suis allé voir comment se comportait mon fils pour son dernier jour de classe. Peut-être ne le finirait-il pas. Peut-être deviendrait-il un homme avant la fin des cours. Mais la mort de ma femme m'a ramené à la bibliothèque. L'horizon s'était rétréci, signe qu'il n'était plus possible d'avoir la main sur quoi que ce soit. Et puis sous mes yeux la mort l'a emportée. Elle l'a emportée juste avant que notre fils ne devienne un homme. Comme il n'avait plus de parents, il a été emmené par les services sociaux.

J'ai proposé d'autres morts à ma femme : à la pêche (elle adorait la pêche), à la plage... A chaque fois la mort l'emportait avant que notre fils ne devienne un homme, à chaque fois les services sociaux venaient le chercher à la sortie de l'école. Alors j'ai compris que j'étais vraiment mort.

**J**'étais tranquillement en train de bavarder avec une petite fille de mon âge et tout d'un coup, en pleine conversation, c'est devenu une grande adolescente ; elle faisait plus d'une tête de plus que moi !

**J**e voulais aller me coucher mais un vieux monsieur est entré dans la maison et il est allé directement dans mon lit. Je lui ai demandé de partir. Comme il ne bougeait pas, je l'ai insulté pour le faire partir, mais il ne réagissait pas. Alors j'ai appelé mon père et mon père lui a crié dessus, lui a donné des claques et ils ont fini par se battre. C'est mon père qui a gagné et le vieux monsieur s'en est allé.

Le lendemain, je suis allé à l'école, et je me suis rendu compte que le vieux monsieur était mon professeur.

**I**l faut le savoir : quand on a une casquette, c'est pour la vie. On fait son sport avec. On nage avec. On dort avec. On prend sa douche avec. On fait l'amour avec. On meurt avec.

Je parle de casquette parce que j'en ai une ; mais avec un chapeau melon, c'est pareil.

Quand je dis « c'est pour la vie », entendons-nous bien : on meurt avec, mais on ne naît pas avec. Enfin, on peut naître avec une casquette – ou un petit chapeau pour les filles –, mais ce n'est pas la casquette ou le chapeau définitifs. La casquette définitive n'apparaît qu'à l'adolescence, et on la garde à l'âge adulte. Evidemment, on peut aussi vivre sa vie sans casquette. C'est même assez fréquent. Il y a aussi des gens qui avaient une casquette étant enfants et qui la perdent – définitivement – à l'adolescence. C'est particulièrement courant pour les filles : la plupart (mais pas toutes, tant s'en faut) ont un petit chapeau durant l'enfance, ça ne préjuge en rien d'un éventuel couvre-chef à l'adolescence et pour le restant de leur vie. Certaines resteront nu-tête, d'autres arboreront différentes sortes de casquettes, d'autres encore porteront le chapeau melon.

Oui, j'ai parlé de casquette parce que j'en ai une ; mais avec un chapeau melon, c'est pareil.

## Interlude réglementaire

Toute bagarre collective obéit à un rituel auquel on ne saurait déroger. Les adversaires se font face, bien alignés comme pour danser un quadrille. Soudain, l'un des combattants traverse l'espace vide, choisit son partenaire dans la ligne adverse, lui file une baffe, revient à sa place. C'est alors le tour de l'un des membres de l'autre équipe de traverser et de choisir à qui il va mettre une beigne. Et ainsi de suite, chacun son tour. Ça peut durer assez longtemps.



**J**'ai dû tout recommencer parce que les jumeaux étaient entrés dans l'adolescence. L'enfance, ça passe vraiment trop vite. Alors je me suis refait une nouvelle famille.

**D**onc, si j'ai bien compris le programme, dans dix jours, je meurs.

En effet, c'est comme ça que ça se passe : la vieillesse vous tombe d'un coup sur le dos. C'est le dos en effet qui prend tout : vous êtes exactement le même, la même qu'autrefois ; sauf que maintenant vous marchez à petits pas, le dos courbé. Pour parer à toute ambiguïté, une notification officielle vous informe que désormais vous faites partie des seniors. Et si vous consultez votre programme intérieur (vous aviez déjà la possibilité de le faire auparavant mais jamais vous n'en auriez eu l'idée), vous constatez qu'en effet il vous reste dix jours à vivre – que le prochain et dernier « changement » aura lieu dans dix jours (à la condition toutefois que vous ne mouriez pas entre temps par la faim ou par les flammes).

Mais vous y gagnez le droit de prendre votre retraite.



Comme c'était dimanche, à tout hasard, j'ai sonné et je suis entré. Il y avait une fille dans cette maison-là, une brunette un peu ronde avec une casquette, qui écoutait de la musique. Je l'ai complimentée sur la musique, sur la maison ; je lui ai raconté des blagues, je lui ai fait des grimaces ; ça tombait bien : elle avait le sens de l'humour. Nous avons fait connaissance, j'ai compris qu'elle était célibataire. Je lui ai fait des compliments, je l'ai draguée un peu, et puis je l'ai embrassée. Elle était d'accord. Après quelques câlins, je lui ai proposé de se fiancer avec moi. Elle avait l'air très émue. Ensuite je l'ai demandée en mariage, mais elle m'a ri au nez. Alors je lui ai mangé son hot-dog et j'ai pris une douche dans sa salle de bain. Je me suis allongé sur son lit et je l'ai invitée à me rejoindre. Elle est arrivée tout de suite, mais elle s'est mise en chemise de nuit et s'est endormie aussitôt. C'est vrai qu'il était tard. Au moins j'avais un lit pour dormir (j'ai acheté une grande maison mais distrait comme je suis j'ai oublié de m'acheter un lit). Le matin je me suis réveillé et nous nous sommes dépêchés de faire l'amour avant qu'elle parte au travail. Et puis je suis reparti pour de nouvelles aventures.